



CULTURE

Le regard féroce de Dino Risi sur la société italienne

« Une vie difficile » (1961), film représentatif de la comédie « à l'italienne », ressort en salle

REPRISE

Durant un court laps de temps, le cinéma de Dino Risi enregistra, avec une candeur béate, les transformations de la société italienne de la fin des années 1950. Ce fut la comédie *Pauvres mais beaux* (1957) et ses deux suites, *Belles mais pauvres* (1957) et *Pauvres millionnaires* (1959). Mais très vite, alors que le pays se précipitait violemment et aveuglément dans une modernité prospère et consumériste, l'auteur des *Monstres* (1963) exprima dans son cinéma toute une perplexité navrée et sarcastique, une vision d'une lucide férocité.

La comédie « à l'italienne », dont *Une vie difficile*, en 1961, et *Le Fanfaron*, l'année suivante, pourraient constituer les titres fondateurs, sera une manière cruelle pour le cinéaste d'observer ses contemporains et de retourner les euphoriques illusions dominantes d'alors. C'est un genre qui interroge la notion même de « comédie », tant le rire s'y trouve régulièrement étranglé par le surgissement d'une réalité qui est, finalement, tout sauf drôle.

Alberto Sordi incarne Silvio Magnozzi, un journaliste, ancien partisan antifasciste durant la guerre, qui tente de conserver intégrité morale et fidélité à ses convictions de jeunesse, attitude rendue dérisoire par l'évolution permanente d'un monde sans foi ni loi ni mémoire. Etalé sur une quinzaine d'années, le récit d'*Une vie difficile* embrasse une période de l'Italie vue à travers l'itinéraire singulier de son protagoniste principal, une période qui court de l'immédiat après-guerre jusqu'au début des années 1960, de la pénurie aux

fruits du miracle économique.

Corruption des esprits

Mariée à une jeune femme connue durant la guerre, Magnozzi va s'opposer, progressivement, à celle-ci, qui espère une vie petite-bourgeoise lui promettant confort et objets de consommation. Ce futur semble à portée de main pour peu que son mari daigne abandonner une intransigeance qui lui coûtera de plus en plus cher (jusqu'à des années de prison).

Dans les films de Dino Risi, le rire est souvent dialectique, fondé sur l'opposition de contraires qui ne s'annulent pas mais s'opposent confusément, voire se nourrissent les uns des autres. Ainsi l'intégrité de Magnozzi est-elle tempérée par une maladresse sociale permettant au génie d'Alberto Sordi de se déployer, l'ambition dénuée de sens moral de son épouse (Lea Massari) expliquée par une volonté légitime de dépasser sa condition.

Une vie difficile montre que le prix à payer pour la modernisation économique et sociale de l'Italie est astronomique. C'est celui des concessions, des compromis, de la corruption des esprits et de la soumission. Ivre et enragé, le malheureux héros du film, expulsé de la boîte de nuit où il a revu sa femme, dont il est séparé, au bras d'un homme riche, déambule en titubant, au petit matin, en crachant sur les voitures de luxe et les cars de touristes allemands, hurlant à qui veut l'entendre que l'Italie est un pays pourri. C'est hilarant et atroce en même temps.

Bouffonnerie et drame tout à la fois, le film de Dino Risi échappait alors aux catégories existantes

pour en inventer une, et surtout exprimer, avec une réjouissante trivialité, un sentiment et une angoisse face à l'évolution de l'Italie, que partageront et exprimeront alors, avec diverses nuances, de nombreux intellectuels et artistes italiens, de Federico Fellini à Alberto Moravia, en passant par Pier Paolo Pasolini. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Film italien de Dino Risi (1961). Avec Alberto Sordi, Lea Massari, Franco Fabrizi (1 h 59).

